

Croissance et structure économiques de la province de Québec,
par ANDRÉ RAYNAULD. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 657 pages.
Ministère de l'Industrie et du Commerce de la province de
Québec, 1961

Bernard Bonin

Volume 40, Number 1, April–June 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002835ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002835ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonin, B. (1964). Review of [*Croissance et structure économiques de la province de Québec*, par ANDRÉ RAYNAULD. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 657 pages. Ministère de l'Industrie et du Commerce de la province de Québec, 1961]. *L'Actualité économique*, 40(1), 186–188. <https://doi.org/10.7202/1002835ar>

cations particulières. D'après lui, « ... les caractéristiques dominantes de la « gauche radicale » sont un souci d'augmenter le bien-être du plus grand nombre par une action politique le plus souvent à l'échelle des frontières nationales, et un engagement à établir une société largement égalitaire allié à une volonté d'utiliser des moyens drastiques pour parvenir à ces fins, sans égard pour les écrits qui en résultent » (traduction). On peut se demander si cette définition ne s'applique qu'à la « gauche radicale » puisque, au moins au Québec, elle s'appliquerait à certains activistes politiques que l'on ne peut qualifier de gauchistes. Toutefois, il semble que ses conclusions modifient quelque peu sa définition car, comme il le souligne avec justesse, la tendance gauche radicale est tellement complexe à l'intérieur de n'importe quel pays, qu'elle perd toute signification quand on l'examine à fond. Sa classification des groupes radicaux (page 37) se prête bien à cette conclusion.

Norman-W. Mosher, qui a écrit la monographie sur « La mobilisation de l'épargne individuelle en Afrique occidentale », est membre du Development Planning Bureau for Africa-Europe, Agency for International Development. Son essai a, pour principal but, « ... un projet pratique pour diriger l'épargne privée vers le financement de la formation du capital en Afrique occidentale » (traduction). Il expose les difficultés d'élaborer ce que sont essentiellement les structures économiques modernes à l'intérieur de sociétés encore traditionnelles et souvent, pour utiliser un langage économique, productrices marginales de capital. M. Mosher souligne le besoin de définir les objectifs et les moyens afin qu'ils conviennent aux normes existantes plutôt qu'à un système pêle-mêle bâti sur des valeurs non familiales.

Les autres essais, dont certains sont très bons et d'autres beaucoup trop généralisés, portent sur les « Nouvelles approches aux problèmes du commerce », les « Perspectives de stabilité économique au Congo », les « Problèmes sociaux créés par l'urbanisation », la « Modernisation : réalités et fausses conceptions », les « Réforme locale et transformation sociale au Maroc et en Tunisie » et la « Révolution agricole : tendances et problèmes ».

En dernier lieu, disons qu'il aurait été beaucoup plus utile pour le lecteur que les notes ait été placées ou bien après chaque essai ou, ce qui est préférable, au bas de chaque page.

Cameron Nish

Croissance et structure économiques de la province de Québec, par ANDRÉ RAYNAULD. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 657 pages. Ministère de l'Industrie et du Commerce de la province de Québec, 1961.

L'auteur le dit dans son avant-propos : il se propose de dépasser le stade des inventaires de ressources et d'expliquer la réalité. Le premier but est indiscutablement atteint ; nous reviendrons sur le deuxième. La première partie de l'ouvrage consacrée à l'accroissement de la production industrielle comprend tout d'abord une rétrospective de la période 1870-1955 dans laquelle l'évolution du Québec

LES LIVRES

est comparée à celle de l'Ontario, puis la croissance des industries au cours de la période 1935-1955 est étudiée en détail. La deuxième partie de l'étude traite plus spécifiquement de la structure de l'économie québécoise. À cet effet, l'auteur a construit un tableau des relations inter-industrielles du Québec. À partir de ce tableau, l'auteur analyse ensuite l'interdépendance de la production, analyse qui est basée sur le concept de pôle de croissance.

La troisième partie porte sur les différences de revenus entre le Québec et l'Ontario. Les raisons de cette différence se retrouvent selon M. Raynauld au niveau de la croissance de la population, de la connaissance effective, des effets de dimension, de la concurrence sur le marché du travail, du degré de syndicalisme. Il faut ajouter à ces explications, les facteurs qui ont trait à la structure de la population que l'on retrouvera analysés au chapitre VI dont la rédaction a été assumée par M. Jacques Henripin. Enfin, la quatrième partie contient une analyse des avantages comparés des industries manufacturières et, en particulier, un chapitre sur les facteurs de localisation dans l'industrie sidérurgique qui est l'œuvre de M. Jacques St-Laurent. L'ouvrage se termine par la présentation en appendices de près de trois cents pages de renseignements d'ordre statistique.

L'effort que fait l'auteur pour expliquer les faits à l'aide de la théorie économique est extrêmement valable et présente à certains points de vue, un caractère d'originalité certain. Toutefois, on peut, croyons-nous, lui faire les critiques suivantes. Les explications théoriques que nous présente l'auteur, apparaissent souvent comme des « hors d'œuvre » qui se trouvent accolés à l'analyse des faits, mais qui s'intègrent mal à celle-ci ; c'est la critique que l'on peut faire également au chapitre sur l'industrie sidérurgique, par ailleurs excellent, mais dont le lien avec l'objet principal de l'ouvrage n'apparaît pas clairement. L'auteur s'en excuse d'ailleurs au début de son ouvrage lorsqu'il nous dit que la majeure partie du temps ayant dû être consacrée à la collecte des données, les tentatives d'explication restent superficielles.

En deuxième lieu, on peut reprocher à l'auteur de n'avoir pas suffisamment montré de sens critique quant à la valeur des renseignements statistiques dont il disposait. Le tableau des relations inter-industrielles repose sur des hypothèses extrêmement hasardeuses, en particulier, lorsque les renseignements concernant certaines industries n'étaient pas disponibles pour le Québec. De plus, lorsque les renseignements étaient disponibles, l'auteur ne s'est pas suffisamment interrogé sur leur valeur : nous pensons ici aux chiffres des exportations et des importations de la province de Québec.

Enfin, on a parfois l'impression que l'auteur s'est trop attaché à ses préférences personnelles quant à certaines théories, ce qui l'a empêché de dégager les conclusions auxquelles son analyse aurait dû normalement aboutir. Prenons le cas de la théorie néo-classique de la spécialisation des régions selon l'avantage comparatif. L'auteur ne nous dit pas de quelle façon il arrive à la concilier avec celle de la domination qui repose sur les effets d'entraînement. Si toutes les spécialisations n'ont pas les mêmes effets à long terme, (ce que l'auteur démontre dans un chapitre), est-ce que la spécialisation selon l'avantage comparatif de court

terme reste la meilleure ? C'est pourquoi nous croyons que l'auteur a raison de dire à la page 278 que « si les lignes de développement d'un pays suivent certaines tendances reliées à la disponibilité des ressources productives, tendances que l'on peut déceler après coup, il n'est pas possible, à partir de ce qu'on sait des ressources, de tracer les lignes de l'avenir ». Mais expliquer la spécialisation passée sur la base de ces seules disponibilités en ressources productives constitue déjà une trop grande simplification de la réalité. Par exemple, un raisonnement que fait l'auteur à la page 280 de son ouvrage ne nous paraît pas entièrement convaincant. Il nous dit que, comme 94 p.c. de la production dans l'industrie de la cigarette vient du Québec, et comme celui-ci n'a pas d'industrie automobile (cas extrêmes), c'est donc que le Québec a un grand avantage comparatif en ce qui concerne l'industrie de la cigarette et un grand désavantage comparatif dans l'industrie automobile. Ceci suppose que les entrepreneurs ont été parfaitement rationnels, et pourtant ils ne le sont jamais, et ne peuvent pas l'être. La décision de la General Motors de venir s'établir au Québec à peine trois ans après la publication de l'ouvrage qui fait ici l'objet d'une analyse fait apparaître le caractère insuffisamment nuancé du raisonnement de l'auteur, surtout si l'on considère que le président de la société a admis que celle-ci songeait à venir s'installer au Québec depuis déjà sept ans.

Bernard Bonin

Plaidoyer pour l'avenir, par LOUIS ARMAND, avec la collaboration de MICHEL DRANCOURT. Un vol., 4½ po. x 7¼, broché, 250 pages. — Calmann-Lévy, Paris, 1961.

Voici un livre qui a obtenu un grand retentissement en France il y a deux ans, principalement à cause de la personnalité de ses auteurs. M. Louis Armand, ancien directeur de la S.N.C.F. dont il fit après la guerre l'entreprise progressive que l'on sait, ancien directeur d'Euratom, l'une des trois communautés de l'Europe des Six, est le type du grand technicien des services publics pour qui efficacité et mise au service du pays de ces grands ensembles nationalisés, ne font qu'un. Il est aujourd'hui consulté à bien des reprises par le gouvernement français : Comité Rueff-Armand sur les obstacles (structurels) à l'expansion, etc. De son côté, M. Drancourt est connu tant par la situation qu'il occupe au Centre du Jeune Patronat que par les positions progressives qu'il a fait prendre à ce centre.

L'esprit du livre ainsi que son thème principal sont dévoilés dans l'introduction : l'évolution des techniques doit nous faire chercher une nouvelle organisation de la société, fondée, non sur le principe du « code » que l'on applique et tout au plus que l'on perfectionne, mais sur l'idée de la souplesse des structures, au contraire, souplesse qui doit leur permettre de se modifier continuellement selon les besoins. Il faut renoncer aux théories passées, adopter une attitude « prospective », « einsteiniser » les notions sur les cadres de nos sociétés. L'organisation de l'humanité n'a pas suivi les transformations techniques : la réorganisation qui s'impose sera la principale source de différenciation des nations dans l'avenir.